

semez votre grain et hersez de bon voisin
fortement, puis semez le mil et le trèfle

Coût de l'expérience.

Mil et trèfle.....	£ 0 1 0
Chaux	0 3 0
Total.....	£ 0 4 0

Le même automne si possible ou l'automne suivant, répandez sur la surface une légère couche de fumier d'étable pourri, et ces dix arpents de terre vous donnera le plus haut rendement pendant dix, même douze et quinze ans et sans autre trouble que celui de récolter.

Il ne faudrait pas croire que je suis opposé à la culture des patates dans les terres sableuses; loin de là. Mais je suis d'opinion que cette culture ne doit être faite en grand que par ceux dont les terres sont déjà bonnes par elles-mêmes, ou améliorées, et qu'enfourer constamment son fumier sur ces sables qui ne peuvent être ensuite convertis en prairies, c'est perdre en grande partie ce fumier qui est le capital, l'or du cultivateur.

Bien plus, la méthode que je recommande est justement celle qui permettra le mieux au cultivateur de faire plus tard cette culture des patates en grand, toujours d'après cet axiôme, qu'avec du soin on a de l'engrais et avec de l'engrais tout ce qu'on veut.

L'auteur de ces lignes est un agriculteur pratique et cultive une terre de plus de 200 arpents en superficie, terre qu'il a prise dans un état d'épuisement complet. Il a essayé et il suit les méthodes qu'il recommande ici et il est tellement convaincu de leur excellence, surtout de l'importance de la chaux, qu'il emploie lui-même sur une grande échelle, qu'il ne craint pas de formuler l'axiôme suivant qui aurait dû l'être depuis longtemps, croit-il, et qui ne l'a pas encore été. "Le chaulage est un des principaux moyens à employer pour l'amélioration de l'agriculture en Canada."

Je reviendrai sur ce sujet important.

UN AGRICULTEUR PRATIQUE.

Québec, mai 1867.

L'INGRAS HUMAIN.

Un des points les plus défectueux dans la pratique de l'agriculture, en Canada, c'est l'emploi des engrais. Une quantité, on pourrait dire immense d'engrais est perdue chaque année par l'insouciance ou la négligence des cultivateurs. Mais de toutes les engrais il en est un qui contient, plus que tous les autres, des matières assimilables,

fertilisantes et les plus propres à la nourriture des plantes, et cependant on ne s'en occupe pas du tout; c'est l'ongris humain.

Afin de donner à nos lecteurs une idée des pertes qu'ils font chaque année en n'utilisant pas ce précieux engrais, nous donnerons ici quelques extraits d'un article de la *Gazette des Familles* traitant de cette matière importante en agriculture. Nous recommandons aux lecteurs du *Journal* de les lire attentivement.

"Un fermier demande un jour à son voisin, cultivateur éclairé et fort riche: "Comment avez-vous pu vous enrichir avec votre terre, tandis que la mienne ne me donne jamais assez, et que je suis obligé d'acheter, tous les ans, du fourrage, du blé de la farine, &c., et que je me suis tellement endetté, que je serai forcé de vendre terre et maison.

— Mon ami, lui dit le riche, faites ce que je fais, et vous paierez vos dettes et votre champ suffira à vos besoins.

— Voyez mes étables, le fourrage, qu'elles contiennent, les animaux qui y demeurent, le fumier abondant qu'ils me donnent, chaque année; voilà ce qui fait, en grande partie, ma richesse.

Mais, ce n'est pas tout, venez voir mon "coffre fort." Cette petite ébène que voici, et qui est destinée à recevoir les déjections humaines, qui constituent le plus riche des engrais, me fournit un surcroît de revenus, qui en vaut la peine. — Comment, s'écria le fermier, vous touchez à cela, et vous vous en servez pour engraisser vos terres! Moi qui croyais que c'était se déshonorer que de mettre les mains là dedans! — Oui, mon ami, j'utilise ces matières, malgré l'horreur qu'elles vous inspirent, et je m'en trouve on ne peut mieux, et si vous pouviez vaincre vos préjugés, vous n'auriez pas tant à vous plaindre de votre champ.

— Mais l'odeur est si désagréable! Je prouve tant de dégoût, à travailler dans ces affaires là! — Mais, ignorez-vous que vous pouvez détruire presque entièrement l'odeur, en y ajoutant une quantité de terre sèche proportionnée à la somme de matières. D'ailleurs vous ne seriez pas si délicat, si vous étiez assuré de trouver un trésor au fond de vos latrines (les commodités).

Et pourtant, ce trésor y est caché, et encore une fois, c'est là que je trouve une bonne partie des piastres que vous m'enviez. — Je n'aurais jamais cru qu'on put trouver d'aussi belles choses dans cette saloperie là!

Malgré cette réflexion, la répugnance de notre homme disparut promptement, car il était doué du plus gros bon sens, et de la plus forte volonté, et quelques années plus tard, ses dettes étaient payées, sa pauvreté était disparue, car lui aussi trouva de bonnes et belles piastres, au fond de ses latrines, qu'il ne manqua jamais d'appeler son "Coffre fort."

Quand cette histoire fut terminée, tous les auditeurs partirent d'un franc

éclat de rire, et semblaient dire: Tout de même, ça ne sont pas bon. Petit Baptiste qui s'aperçut que sa victoire n'était pas complète, continua en ces termes: Mes amis, sur ce sujet, vous irez de surprise ou surpris, et votre bon sens vous forcera d'avouer que je viens d'éventer, à vos regards, une mine très-abondante. Croyez-vous que, si aujourd'hui, je pouvais offrir à mes compatriotes le produit, en argent, non de tous les engrais qui se perdent, mais seulement celui des engrais humains, je pourrais donner en cadeau à chaque individu, vieux ou jeunes, au moins quatre piastres par tête. Ça serait une belle somme, n'est-ce pas, et qui pourrait suffire à soulager bien des misères et faire des heureux en grand nombre.

Mais, comme je ne suis pas millionnaire, je n'offrirai rien de semblable, cependant je vais, en retour vous donner des préceptes, des conseils qui, s'ils étaient fidèlement suivis par tous les Canadiens, pourraient enrichir le Bas-Canada d'un million et plus, dans l'espace d'une année, et cette immense augmentation ne ferait que s'accroître avec la population.

Voici un moyen simple et sûr, de détruire les odeurs: Prenez de la terre forte ou de la tourbe; faites la sécher et réduisez-la en poudre; prenez ensuite de cette poudre et saupoudrez en les matières, et mettez-en en assez grande abondance, pour les envelopper, en quelque sorte. Cette terre, tout en augmentant considérablement cet engrais, s'empare des gaz que produisent ces odeurs fétides, et les fait disparaître dans l'intérieur des maisons et même, dans les chambres des malades, où ils n'offrent plus aucun inconvénient. Il y a quelques années, est paru un petit ouvrage anglais qui traite cette question satisfaisante. Ce travail traduit en français, serait d'un grand secours à nos cultivateurs, et même aux habitants des villes.

Maintenant, il faudrait être stupide, pour négliger cette source de richesse. Surtout si on veut se donner la peine de calculer les bénéfices considérables qu'on retirerait de cet emploi. Écoutez bien: Voici ce que ce jeune agriculteur pratique cité par feu M. Evans, pense de l'engrais humain: "Les excréments des hommes, dit-il, sont plus riches en matières fertilisantes que ceux du cheval, de la vache, du porc ou du mouton. La nourriture de l'homme, consistant en aliments plus riches que ceux que reçoivent les animaux, il n'est pas besoin de beaucoup de sagacité pour reconnaître que leur fumier doit être supérieur à tout autre.

Comme il est facile de le comprendre, si cette perte se réalisait en bénéfice, il suffirait à lui seul, non-seulement à combler tous les déficits causés par les dettes, mais encore à alimenter une immense commerce d'exportation.

Un professeur célèbre, nommé Way, après de nombreuses expériences, prétend que la valeur des excréments